

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master

Titre

**La relation entre la mère et la fille
dans le roman de ZOUARI Fawzia**

Le corps de ma mère



Présenté et soutenu publiquement par

BOUARICHE Nabyl

Directeur de mémoire

Dr. GOUAL Fatima

Jury

HACHANI Louisa	Docteur, Kasdi Merbah Ouargla	Président
GOUAL Fatima	Docteur, Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
NASROUCHE Amina	Docteur, Kasdi Merbah Ouargla	Examineur

Année universitaire : 2022-2023

**La relation entre la mère et
la fille dans le roman de
ZOUARI Fawzia**

Le corps de ma mère

Mémoire présenté et soutenu publiquement par
BOUARICHE Nabyl



Dédicace

Je dédie ce modeste travail à ma grande famille en général et ma petite famille en particulier (ma femme et ma petite fille Tafat).



Remerciements

Tout d'abord, j'adresse mes sincères remerciements et reconnaissances à ma directrice de recherche, Dr. GOUAL Fatima, pour ses orientations, sa disponibilité, ses corrections et surtout pour sa patience.

Au second lieu, je tiens à remercier les membres de jury qui ont pris la peine de lire mon mémoire.

Merci à tous les professeurs qui m'ont aidé de loin ou de près, dans la réalisation de ce travail.

Un spécial remerciement au chef de département madame Hachani Louiza.

Enfin, un grand merci à tous mes proches, mes camarades de classe et mes amis, qui m'ont toujours encouragé tout au long de la réalisation de ce mémoire.



Table des matières

المحتويات

Chapitre 1. Etude des contextes.....	14
I.Contexte de l'œuvre.....	16
1.1. Contexte historique	18
1.2. Contexte politique	23
1.3. Contexte socioculturel	25
1.3.1. La religion	25
1.3.2. La famille	26
1.3.3. L'immigration	26
1.3.4. La sexualité	27
1.3.5. La mort	28
1.4. Contexte littéraire	29
1.5. Contexte traditionnel.....	31
 Chapitre 2. La relation entre mère et fille dans le roman <i>Le corps de ma mère</i>	 35
1. La relation mère-fille au début de l'histoire	39
1.1 La description de la relation entre mère-fille.....	40
1.2. L'analyse de la relation entre mère et fille.....	41
1.2.1. L'affection :	41
1.2.2. <i>Le soutien, la protection</i> :	41
1.2.3. L'autorité et la pression :	43
1.2.4. La transmission de la culture :	43
1.3. L'interprétation de la relation mère-fille	45
2. L'évolution de la relation entre mère et fille.....	46
2.1. Description des éléments marquants cette évolution	46
2.2. Analyse des changements dans la relation entre la mère et la fille.....	48
2.2.1. La prise de conscience et la compréhension :.....	48
2.3. Interprétation des changements dans la relation mère-fille.....	51
3.La fin de la relation entre la mère et la fille.....	52

Conclusion

Références bibliographies

Annexes

Résumés



Introduction

La représentation de la relation mère et fille en littérature maghrébine était et restera un thème d'actualité qui décèle les complexités et les conflits au sein de la famille. Plusieurs écrivains francophones maghrébins, en particulier les femmes ont méticuleusement exploré cette relation, tâtant les divergences et les tensions qui se manifestent régulièrement entre les générations.

Dans la littérature maghrébine, la mère est généralement montrée comme une image de sacrifice, une femme qui a subi des expériences difficiles pour protéger sa famille et garantir leur survie. Elle est tout le temps également présentée comme une femme qui transmet des traditions culturelles et des valeurs à sa progéniture.

La relation mère et fille peut être un canal de soutien et de réconfort. Plusieurs œuvres décrivent la mère comme une source d'amour, qui soutient sa fille dans les situations délicates et en lui donnant des conseils quand c'est nécessaire.

Par ailleurs, cette représentation ne manque pas d'aspects négatifs. La relation mère et fille provoque des tensions et des conflits souvent causés par les diversités culturelles et des écarts générationnels souvent compliqués et complexes. Certains auteurs représentent la mère comme une figure autoritaire, privant sa fille de sa liberté et lui impose sa loi.

Après tout, la représentation de la relation mère et fille dans la littérature maghrébine d'expression française est une recherche approfondie des liens complexe entre les différentes générations et cultures. D'autres textes seront à l'avenir l'objet d'écriture de cette relation pour révéler ses complexités afin de montrer comment elle peut être source de conflit ou de réconfort.

La relation entre la mère et sa fille est un lien unique et spécifique par rapport à d'autres personnes. Elle est complexe et multidimensionnelle, qui peut être caractérisée par diverses dynamiques.

« Le lien entre mère et fille est sans aucun doute indéfinissable et inaliénable. Il s'agit d'une relation, sans limite, qui se trouve quasiment toujours aux extrêmes. Sans aucun doute, même s'il est un lien des plus merveilleux qui existe, il n'est pas non plus tout rose »¹

Autrement dit la relation mère et fille peut permettre de tisser une entente et une complémentarité parfaite au cours de leurs vie basée sur le respect et le réconfort comme aussi, elle peut se transformer en un fardeau insupportable.

¹ <https://etreparents.com/mere-et-fille-un-lien-unique-et-special/> consulté le 16/05/2023

Nous pouvons citer plusieurs caractéristiques courantes de cette relation que nous jugeons utiles pour la suite de notre travail :

Une forte connexion émotionnelle : une relation basée sur un amour profond et un attachement solide car la mère est la première personne qui lie un lien effectif avec sa fille. Ce lien peut être éternel dans leur vie.

Des conflits et tensions : Il est évident que cette relation peut avoir des conflits et des tensions causés par des différences qui vont entraîner des disputes et malentendus vu leurs manières de penser, leurs âges et leurs source de cultures.

Un héritage culturel et familial : Cette relation mère-fille peut être fondée sur une transmission d'un héritage familial et culturel, tels que la tradition, les valeurs et les croyances, qui seront déterminant dans le développement de la relation.

Des rôles de mentor et de guide. La maman peut être une sorte de guide à sa fille, en l'orientant, en lui donnant des conseils, en communiquant avec elle et en partageant des expériences.

Un soutien inconditionnel : Cette relation peut être façonnée à base de soutien permanent et inconditionnel. La mère peut offrir un réconfort particulier et développer une relation d'amitié durant la suite de leur vie.

Tout ce que nous avons présenté précédemment, nous amène à nous interroger de la manière suivante :

Comment la relation entre la mère et la fille dans *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari ² reflète-t-elle les complexités de la société tunisienne et les conflits entre tradition et modernité ?

Cette problématique va nous permettre d'étudier comment les normes et les valeurs culturelles de la société tunisienne, ainsi que les changements sociaux et politiques durant le siècle précédent XXe, ont un impact sur la relation de la mère et la fille dans le roman. La narratrice, dans ce texte, présente une mère conservatrice et religieuse et sa fille émancipée, elles vivent une dualité permanente à cause de leurs différences de valeurs et de manières de voir le monde. Cette étude va d'une part nous renseigner et analyser comment ces personnages diffusent un débat culturel conflictuel qui règne et ses conséquences en Tunisie à cette époque et d'autre part, comment exploiter cette relation mère et fille pour ex-

² Fawzia Zouari est une journaliste et écrivaine tunisienne née le 10 septembre 1955 au Kef en Tunisie. Installée en France depuis 1979 .

plorer les thèmes de l'émancipation et l'altérité dans la société maghrébine en générale

Voici quelques hypothèses en guise de réponses à notre problématique soulevée dans notre recherche « Comment la relation entre la mère et la fille dans « *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari reflète-t-elle les complexités de la société tunisienne et les conflits entre tradition et modernité ? »

La relation mère et fille dans cette œuvre témoigneraient de la difficulté de la nature de leur lien maternel dû aux mésententes et aux conflits culturels relatifs à l'instabilité de leur pays pendant cette période, précisément la bataille entre les conservateurs qui veulent préserver leurs valeurs traditionnelles et les progressistes qui aspirent une vie moderne ;

La relation mère et fille dans cette œuvre soulèverait un problème identitaire personnel et collectif dans la période postcoloniale ;

La relation mère et fille dans cette œuvre donne une possibilité d'exploration du thème d'émancipation concernant surtout l'enjeu de la femme tunisienne dans le monde moderne.

L'influence de l'occident sur les croyances religieuses de la société maghrébine peut être due à la présence coloniale dans leur territoire et à la modernité. La religion jouerait son rôle pour freiner cette invasion occidentale.

A travers notre recherche nous étudierons en premier lieu l'importance des contextes dans la compréhension de l'œuvre littéraire et leur contribution à sa conception.

En second lieu, nous étudierons la relation mère et fille dans la société tunisienne et nous démontrerons comment elle reflète les normes culturelles, les valeurs sociales et les attentes des jeunes dans la société tunisienne moderne.

Pour les motivations qui justifient le choix de ce sujet de recherche nous citons :

A travers ce roman qui est une représentation littéraire de la société maghrébine en général et de la société tunisienne en particulier, nous aurons la possibilité de comprendre la complexité de cette société et les différents changements sociaux, culturels et politique qui ont participé à l'évolution de cette société, en analysant la représentation de la relation mère-fille.

Etudier la représentation littéraire de la relation mère et fille dans ce roman, nous éclaire à propos des enjeux de la transmission des valeurs, de la construction de l'identité et de la dépasser les conflits intergénérationnels, en sachant que ce thème est récurrent dans la littérature maghrébine.

Le corps de ma mère de Fawzia Zouari traite des thèmes d'actualité qui sont importants comme la place de la femme et son rôle dans la société tunisienne et sa contribution à son développement.

Pour plusieurs raisons nous choisissons le roman "Le corps de ma mère" de Fawzia Zouari pour étudier la représentation de la relation la mère et la fille :

Ce roman représente une réalité sociale de la relation familiale dans notre société maghrébine comme le confirme L'auteure « *Toute ressemblance avec la vie de ma mère n'est pas fortuite. Même si ce livre relève de la fiction, pour une large part* »³ C'est à dire que cette histoire est fictive elle reflète une réalité de la mère de la narratrice ce qui donne une ressemblance au personnage *Yemna*⁴.

Etant donné que la Tunisie est un pays voisin et maghrébin, donc comprendre leur culture, leurs traditions, leurs valeurs et leurs enjeux politiques, nous aidera à comprendre probablement notre société .Ce roman de Fawzia décrit la vie des tunisiens représenté à travers une vie de la mère et sa fille qui ont un écart de générations et de culture.

Ce roman littéraire donne l'opportunité de comprendre la structure familiale, les mésententes intergénérationnelles, les perspectives et les contraintes sociales qui agissent sur la relation mère-fille.

Le corps de ma mère est un roman important de la littérature maghrébine d'expression française « *Le Corps de ma mère est un roman qui mélange les éléments autobiographiques et la fiction pour transposer le lecteur dans le monde clos d'une bédouine tunisienne, Yamna, vivant presque la totalité de sa vie selon les normes et coutumes de la société traditionnelle de la province tunisienne.* »⁵ La citation confirme que ce roman n'est pas une simple production littéraire qui reflète une société mais une production de mélange de style qui le qualifie du particulier des autres.

³ Zouari Fawzia . *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie. pp.12

⁴ Yemna est le personnage principal du roman (la mère de la narratrice)

⁵ LARISSA Luica et SIMONA Necula, Raconter le corps féminin à la lumière de la « *révolution de la dignité* » : Étude sur *Le Corps de ma mère* de Fawzia Houari, in *Etudes Francophones* Vol. 30 Printemps 2019 « Déclin, deuil et nostalgie » <https://languages.louisiana.edu/sites/languages/files/Vol.%2030%20Luica%20et%20Necula%2014.pdf> consulté le 15 04 2023

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature et la civilisation et dans la critique littéraire. Nous choisirons la sociologie littéraire pour montrer les différents contextes qui ont contribué à la création de l'œuvre et qui influence la relation représentée dans le roman et nous ferons également appel à la méthode sociocritique pour analyser la représentation de la relation mère et fille

Nous débuterons notre travail par le premier chapitre qui s'intitule : exploration des contextes. A travers ce chapitre, nous analyserons les différents contextes qui ont contribué à la création du roman et qui ont influencé la relation mère -fille qui est notre objet d'étude.

Dans le second chapitre qui s'intitule la relation mère et fille à travers lequel nous analyserons la représentation de cette relation et son évolution au fil de l'histoire.



Chapitre 1. Etude des contextes

1. Contexte de l'œuvre

Pour une meilleure lecture et compréhension d'une œuvre littéraire, il est indispensable de la mettre en vue avec les éléments et les faits qui constituent son contexte.

Le contexte d'une œuvre se définit comme « Le contexte d'une œuvre est la réalité sociale, historique, politique, esthétique du monde, la situation personnelle de l'auteur au moment où le texte a été écrit. Il est important de situer l'écrivain dans son temps, particulièrement quand son œuvre est étroitement liée à la vie idéologique et son sociale de son époque. »⁶

Cela signifie que l'œuvre elle-même ne doit pas se séparer de ses rapports avec l'environnement extérieur ; social, économique, politique ...et sa période ultérieure, voire, comment cette dernière exprime les comportements d'une période et d'un groupe. Autrement dit, le contexte est considéré nécessaire pour saisir parfaitement une situation, un fait et un événement, car il donne la possibilité de replacer ces derniers dans leur environnement globale et d'appréhender le sens à travers leur relation avec le milieu.

Ceci dit, il existe plusieurs types de contextes influençant la production d'une œuvre littéraire, tels que le contexte historique, culturel, social, politique, économique, linguistique, géographique, etc. Nous définirons par la suite ces différents contextes en les transposant sur notre corpus *Le corps de ma mère* afin d'identifier le lien entre le roman et son espace périphérique. En effet, en analysant le contexte historique et culturel dans lequel ce texte a été produit, nous pouvons mieux comprendre les enjeux sociaux et politiques que l'auteur cherche à explorer, ainsi que les références culturelles qu'il utilise.

Pour réaliser cette analyse des contextes, il est inévitable de faire appel à la sociologie littéraire, une approche qui s'occupe des éléments externes du roman. Elle a pour objectif l'étude du fait social.

La sociologie littéraire est définie comme :

« La sociologie de la littérature se donne pour objet d'étudier le fait littéraire comme fait social. Cela implique une double interrogation : sur la littérature comme phénomène social, dont participent nombre d'institutions et d'individus qui produisent, consomment, jugent les œuvres, et sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux en leur sein. Cette double interrogation induit, sur le plan méthodologique, une tension entre analyse

⁶<https://junior.universalis.fr/encyclopedie/contexte/#:~:text=Le%20contexte%20d'une%20%C5%93uvre,et%20sociale%20de%20son%20%C3%A9poque>, consulté le 17 mai 2023.

externe et analyse interne des textes, tension qui traverse la sociologie de la littérature depuis ses origines ».⁷

Cela veut dire que la sociologie littéraire explore la littérature comme étant un phénomène social. Donc il est essentiel d'analyser tout ce qui est en relation avec le texte littéraire, impliquant l'auteur, la société, elle permet et aussi de cerner la littérature dans son contexte social global.

Quant à Elisabeth Ravoux Rallo⁸, elle définit la sociologie de la littérature comme une « méthode externe, la sociologie de la littérature replace le texte dans son contexte non seulement historique, mais encore social. »⁹ Cela signifie que la littérature se focalise sur l'aspect extérieur, et qu'elle n'étudie pas seulement l'évènement historique qui a contribué à la conception du roman mais aussi les mouvements sociaux submergés.

⁷ Gisèle SAPIRO, « LITTÉRATURE - Sociologie de la littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 17 mai 2023. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>

⁸ Elisabeth Ravoux Rallo est professeur de littérature comparée à l'université de Provence, membre du jury de CAPES, puis de l'Agrégation. Elle a publié notamment *L'adolescent dans le récit au XXe siècle* (J.Cort, 1989), *Méthodes de critique littéraire*.

⁹ Ravoux Rallo Elisabeth. *METHODE DE CRITIQUE LITTERAIRE* Armand Colin, Paris, 1993

1.1. Contexte historique

Le corps de ma mère de Fawzia Zouari est apparu en deux mille seize (2016)¹⁰ ; après le déclenchement de la révolution tunisienne en deux mille onze (2011), appelée par le peuple tunisien la révolution du jasmin ou la révolution de la dignité. La narratrice décide de raconter la vie de sa maman ; au printemps deux mille sept (2007), le jour où elle était à son chevet, mourante.

L'auteure a attendu quatre ans pour entamer l'écriture de cette œuvre pour des raisons typiquement de l'ordre établi dans cette société qui est le respect de l'intimité de la femme et ses secrets.

« Jusqu'à ce mois de janvier 2011. La révolution vient d'éclater en Tunisie.

Je me surprends à courir vers mon ordinateur. Une voix de l'intérieur me commande sur le ton des oracles : Vite, vite, sait-on jamais, la révolution ; ça vous souffle le passé comme tornade et ça vous ravit une enfance en un tour de main ! [... Mon mari dit : « Il te faut donc une révolution pour te sentir autorisée à écrire sur elle »¹¹

La narratrice veut dire que c'est grâce à la révolution de deux mille onze (2011) qu'elle s'est libérée des obstacles qui l'ont empêché de trouver le chemin pour entamer l'écriture sur la fiction de sa mère. Pour elle c'est un événement majeur et même déterminant car elle a obtenu une sorte d'autorisation qui lui permettra d'écrire librement sans se soucier des censures préalable dictées par le régime déchue.

La romancière à travers ce roman nous a fait encore découvrir plusieurs événements historiques qui ont vraiment contribué à la production de cette fiction d'une manière explicite ou implicite que nous citerons au cours de notre analyse.

-Ce texte parle de deux périodes différentes très significatives pour le peuple tunisien, celle de Adam et celle de Noé. L'une d'elle qui représente un repère d'un début de l'histoire de l'humanité et l'autre un repère d'appartenance identitaire

« Elle s'appelle Yamna .Elle est l'arrière-arrière-petite-fille de Noé ; elle dit bien Noé ; parce que qu'il ne faut pas confondre avec Adam ; celui-là ; c'est l'ancêtre de mon mari. Noé était un grand marin à moustache, même si, ironie du sort, sa descendance n'a jamais vu une vague. Il faisait partie du cercle rapporté d'Allah ; ayant

¹⁰ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie.P02.

¹¹ Ibid. P.13.

réussi à sauver de la noyade une ribambelle de malheureux dont un authentique Gadour, surnomme le Lion de la Vallée¹² »

L'écrivaine dans ce passage d'une manière implicite ou explicite nous parle de la descendance et les profondes origines ancestrales de la famille de la narratrice. Autrement dit elle veut nous révéler à quel point il est essentiel d'avoir des racines basées sur des faits et événements historiques. Ces faits et événements participent à la construction de l'identité culturelle de chacun de sa différence. « *L'identité culturelle est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine (sociale, politique, régionale, nationale, ethnique, religieuse,...) en termes de valeurs, de pensées et d'engagement, de langue et de lieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances, de vécu en commun et de mémoire historique.* »¹³

Ce roman nous parle aussi d'une époque de l'histoire, la présence Ottomane en Tunisie « *Ce genre d'accoutrement ne s'est pas vu de l'époque du Bey¹⁴. Tu parles ! Le Bey, Soraya¹⁵ le connaissait mieux que cet âne !*¹⁶ Cela signifie qu'il existe encore les traces de la présence des turques dans les habits de Soraya malgré que la Tunisie est indépendante et libre de tout colonisateur.

« Ses immenses rire chaque fois qu'un émissaire venait lui annoncer l'arrivée imminente du Bey pour l'occire. Gadour¹⁷ enfourchait alors son cheval et chassait de plus belle »¹⁸

Preuve que le grand père de la narratrice a vécu la présence du turques.

« La période de la Tunisie ottomane couvre une ère allant de mille cinq soixante-quatre (1574) jusqu'en mille sept cent cinq (1705), marquée par la présence ottomane, tantôt effective tantôt nominale, ainsi que par une succession de plusieurs systèmes politiques ¹⁹»

Cette œuvre nous parle également de l'époque du protectorat française installé en Tunisie de mille huit cent quatre-vingt-un (1881) jusqu'à mille neuf cent cinquante-six (1956)

¹² Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie.P.72

¹³ https://www.grainesdepaix.org/fr/ressources/dictionnaire/identite_culturelle consulté le 16/05/2023.

¹⁴ Bey est un titre porté par souverains vassaux du sultan ou certains hauts fonctionnaires turcs

¹⁵ Soraya est un personnage du roman.

¹⁶ Ibid P24

¹⁷ Gadour est un personnage du roman, il est le grand père de la narratrice.

¹⁸ Ibid p77

¹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Tunisie_ottomane#:~:text=La%20p%C3%A9riode%20de%20la%20Tunisie,succession%20de%20plusieurs%20syst%C3%A8m consulté le 14/5/2023

« De cet épisode naquit l'amour légendaire du mari de Yemna (mon futur mari) pour les médicaments. Le lendemain même, il envoya chercher chez le Français quelques comprimés à garder en souvenir »²⁰ [...] « « Bientôt, tout le village pensera que tu as abandonné du Seigneur pour la corporation médecin », averti le religieux, avant de tourner les babouches. »²¹

Ces passages racontent l'histoire de Yamna et de son mari. Après avoir été guéri par un médecin français, le mari de Yamna est devenu fasciné par les médicaments et a envoyé chercher des comprimés en souvenir. Le religieux avertit que les citoyens d'Ebba pourraient penser que le mari a cédé sa foi pour se concentrer sur la médecine. Cela montre comment la médecine apportée par les français peut entrer dans des conflits avec les traditions et les croyances.

« Il ne cherchait même pas les raisons pour lesquelles le français caressait un tel dessein, ni en quoi faire rouler des locomotives pourrait changer son propre destin. Il trouvait motif d'oublier la mort de Jajila²², écoutait religieusement son ami, l'assurait de sa collaboration, et malgré le vent de haine qui soufflait à cette époque contre les colonisateurs. »²³.

Bachir le frère jumeaux du mari de Yemna a su comment garder son sang-froid et avoir une attitude pacifique en vers le français malgré l'évènement tragique commis contre sa sœur et la haine éprouvée contre les français. Ce personnage a décidé de ne pas choisir le chemin de la violence et même a aidé son ami et l'écouté.

La narratrice nous parle aussi d'un évènement important qui est l'indépendance de la Tunisie en mille neuf cent cinquante-six (1956), « ...alors que l'époque venait de changer et que l'indépendance de la Tunisie me poussait dans les bras d'une génération nouvelle. »²⁴ Un évènement important dans l'histoire de la Tunisie indépendante et libre de tout colonisateur.

« De nouvelles négociations sont donc ouvertes. Elles aboutissent le vingt(20) mars mille neuf cent cinquante-six (1956) à l'accord qui donne son indépendance à la Tunisie. Le quinze (15) juin, un accord diplomatique redéfinira les relations entre la France et la Tunisie souveraine. »²⁵

²⁰ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie.P96.

²¹ Ibid. P.97

²² Jalila est un personnage du roman

²³ Ibid. P. 100

²⁴ Ibid. P.21

²⁵ <https://fresques.ina.fr/independances/fiche-media/Indepe00217/independance-de-la-tunisie-a-paris.html>

Autrement dit après de longues négociations entre les diplomates français et tunisiens, ils ont enfin trouvé une solution d'octroyer l'indépendance à la Tunisie.

L'Histoire est assez souvent oubliée. Les gens ne s'y intéressent plus. Pourtant c'est le passé qui construit l'identité d'un peuple.

« Les intellectuels attablés aux terrasses de l'avenue Bourguiba la considéraient en songeant de tels vestiges de l'Histoire ne figuraient plus que dans les livres des ethnologues européens »²⁶

Une nostalgie historique associée à une figure emblématique tunisienne. Habib Bourguiba le président qui a marqué l'histoire tunisienne.

« Yamna aurait même la surprise de voir la directrice de l'établissement scolaire bâti par Bourguiba frapper un jour chez elle. »²⁷

La narratrice cite le bâtisseur. Un hommage à celui qui a décidé de construire des écoles, un acte important pour le progrès du pays.

Il s'agit d'une nouvelle ère pleine d'espoir et un changement expectant. La polygamie est interdite et l'école est devenue obligatoire :

« Les jeunes infirmières qui s'arrêtent pour écouter ces enseignement ont beau réaffirmer que la polygamie a été interdite à l'Indépendance en 1956, et que la magie n'a plus cours... »²⁸

Elle rajoute :

« -Maman n'as pas pu récidiver avec Souad et toi. C'était l'indépendance et l'école devenait obligatoire. »²⁹

Ce roman évoque aussi la période des mouvements de la décolonisation, une époque importante et significative pour les pays colonisés sur le plan militaire, l'idée de la révolution qui se propage. Les peuples ont enfin le courage de résister et se révolter contre le colonisateur.

Sur le plan littéraire, plusieurs écrivains maghrébins, notamment tunisiens, ont participé à l'émergence d'une nouvelle littérature celle de la résistance.

²⁶ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie. P.27.

²⁷ Ibid. P.119

²⁸ Ibid.P.39

²⁹ Ibid. P.44

Fawzia Zouari, nous parle de faits historiques importants et véridiques qui montrent la solidarité et le courage du peuple maghrébin.

« Vous ne savez pas ce qu'est l'Indochine ! », ³⁰

« ... le comportement vis-à-vis des Infidèles et bientôt le soutien logistique à apporter aux fellagas d'Algérie venus chercher refuge dans la région de Sakiet Sidi-Youssef »³¹,

« ...disparu après la Deuxième Guerre Mondiale sans laisser de traces ³²»

Plusieurs mouvements sont apparus au Maghreb après l'indépendance de la Tunisie, telle la montée des islamistes radicaux, les mouvements féministes, etc.

³⁰ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie. P.145.

³¹ Ibid.P.133

³² Ibid. P.34

1.2. Contexte politique

L'œuvre *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari est apparu dans une période en pleine effervescence politique. Cette période est connue par la reconstruction de la scène politique en général. Plusieurs partis politiques ont été, nouvellement, créés et d'autres voulaient se confirmer sur le terrain pour participer au projet de la construction d'une Tunisie nouvelle fondée sur la volonté et les inspirations du peuple.

La scène politique était le résultat des différentes idéologies et tendances tels que les nationalistes, les démocrates, les islamistes, les progressistes, etc. Ces différentes couleurs politiques vont rentrer en concurrence, en menant des débats politiques afin de gagner la confiance des électeurs et de réussir dans les élections.

« *J'ai cinq ans. Maman n'a pas d'âge.* »³³ Ce passage révèle les différentes époques et générations vécues par le personnage principal et le poids de l'héritage historique. Yemna a connu les changements politiques effectués dans son pays. Elle est figée dans une époque où les traditions et les coutumes sont ancrées dans la pensée.

Rym ³⁴est éduquée dans une famille conservatrice et traditionnelle mais cela ne lui pas empêche de s'émanciper et d'épouser des idées progressistes. Elle représente une contradiction de culture à l'image de la Tunisie qui a vécu dans des conflits et des tensions à cette époque et même à ce jour.

L'histoire racontée se passait aussi dans une période où le régime du président Bourguiba a instauré une répression totale, soit sur la scène politique ou sur la scène médiatique, en interdisant toute sorte d'opposition, manifestation, grève, protestation, syndicat, etc. Cela ne veut pas dire que Bourguiba n'a pas fait des réformes que nous pouvons citer tels que le code de la famille, l'école obligatoire à tout le monde, le mariage, etc. ³⁵

Ce qui a marqué aussi cette période ; ce sont les violences, les répressions, plusieurs disparitions et même des assassinats. Le personnage principal était victime de ces pratiques exercées sur le peuple tunisien ;

³³ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016. Tunisie. P.17

³⁴ Rym est le personnage principal et la narratrice du roman.

³⁵ ACHOUR, Yâdh Ben. 6- La réforme des mentalités : Bourguiba et le redressement moral In : Tunisie au présent : Une modernité au-dessus de tout soupçon ? [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1987 (généré le 18 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/2556>>. ISBN : 9782271081278. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iremam.2556>, consulté 17/05/2023

« Le pays avait désormais vécu en tenailles entre la loi intraitable des tribus et la volonté silencieuse et ferme des envahisseurs. Les puits furent partagés et les champs morcelés. Les petits paysans durent s'engager comme métayers chez ceux qui venaient de s'emparer de leurs terres. »³⁶

« Une série de suicides avait alors frappé le pays. [...]Le chagrin en était venu à s'engouffrer dans le ventre des femmes qui cessèrent soudain d'enfanter. »³⁷

³⁶ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie, 2016, P.94

³⁷ Ibid. P.93

1.3. Le contexte socioculturel

L'occasion de l'apparition de l'œuvre de Fawzia Zouari coïncide avec le vent contestataire qui souffle dans le monde arabe en général et la Tunisie en particulier. Un changement, manifestement et complètement, voulu par la majorité de la société tunisienne dû à un mécontentement total du peuple qui a subi une usure du pouvoir autoritaire en place et ses dérives dynastiques qui est fondé sur le monopartisme et le culte de la personnalité qui, par conséquent, fragilise les segments de la société.

Et nos jeunes sont si désespérés ! Ils ont décidé d'en découdre avec l'Etat, ce Monsieur qui ne tient pas sa promesse. Nos garçons ne savent plus garder raison. Ils menacent de s'immoler par le feu et de répandre le chaos dans tout le Sud.

-Chut !!

Mons frère Raouf , qui vient d'entrer ; leur a intimé l'ordre de ne pas parler politique. « Les murs ont des oreilles », a-t-il-dit.³⁸

La société tunisienne souffrait en silence jusqu'au jour de l'immolation du jeune garçon Bouazizi qui a provoqué des manifestations partout en Tunisie. L'état tunisien n'a pas compris la leçon, il continue de négliger ses responsabilités en risquant l'espoir de cette jeunesse et en les oppressant.

La partie écrasante de la population tunisienne est de confession musulmane. Cette population a reçu une éducation très stricte. Les gens sont très attachés à leurs coutumes et leur tradition, ils véhiculent des valeurs culturelles ancestrales différentes puisant des racines de leur origine berbère, arabe et musulmane.

Dans le roman *Le corps de ma mère*, l'auteure a évoqué plusieurs sujets qui sont de l'ordre social, tels que la religion, la famille, l'immigration, les relations sexuelles et la mort, des sujets considérés tabous et source de conflits et de tensions dans la société tunisienne.

1.3.1. La religion

Le thème de la religion est abordé dans le roman de Fawzia Zouari. La société tunisienne est fortement influencée par l'Islam et ses traditions. Les valeurs religieuses sont toujours présentes dans les comportements des individus et dans leur vie quotidienne. Cela est apparent chez les personnages en particulier Yemna .

³⁸ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie. P.40

1.3.2. La famille

Le roman aborde aussi la question de la famille et sa structure fondamentale en Tunisie. Les membres de la famille tissent des fois des liens très soudés et très étroits entre eux, et chacun a son statut. Mais des fois ces liens sont marqués par des tensions et des conflits. Par contre, les parents ont toujours une autorité et une influence sur la vie de leurs progénitures.

« Mourront avec elle sans doute les secrets qui ont construit et soutenu sa famille et sa tribu. Son histoire est troublante, son corps même, jusqu'à la couleur de ses cheveux, protégée par une incompréhensible prudence, érigée en religion, est un secret bien gardé. Autour de son lit, tourne la famille, les filles et les frères d'abord, puis arrivent les oncles, les tantes, les cousins lointains et enfin toute la tribu. Tout ce monde relié par de vieux secrets plus ou moins sus, plus ou moins assumés toujours bien gardés, se délite et se reconstruit à mesure que la matriarche entre dans la mort et de la sorte libère la famille du poids de ses mystères. »³⁹

En effet, les relations entre les membres de cette famille sont liées dans un aspect de soutien et de solidarité. Ces membres ont marqué leur présence par devoir et obligation au respect des valeurs communes. Des secrets de famille sont inviolables tant que la mère est en vie, elle reste la gardienne des mystères.

Cela ne veut pas dire, qu'il n'existe pas des mésententes et des conflits entre les familles. Nous pouvons citer le conflit de l'héritage chez la famille Kadour.

1.3.3. L'immigration

Le thème de l'immigration et de l'exil sont abordés dans ce roman étant donné que la narratrice a immigré en France là où elle a continué ses études et s'est installée définitivement.

« Trente ans de France ne m'ont pas guérie du lyrisme atavique des miens. Je bas la cadence en me griffant le visage et en déclamant des vers dans la pure tradition arabe »⁴⁰

Cet extrait parle clairement de l'immigration de la narratrice qui a duré une trentaine d'années dans un pays différent de sa culture et sa civilisation où elle souffre de l'éloignement et le dépaysement. La narratrice raconte ce phénomène répandu dans son pays dû à différentes raisons.

Yemna, la mère de la narratrice s'est exilée à la capitale tunisienne comme l'indique le titre du chapitre trois du roman « *Livre III. L'exil de ma mère* »⁴¹.

³⁹ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie. P.8

⁴⁰ Ibid. P.192

⁴¹ Ibid. P.161

Cette maman qui vit un déracinement total, pourtant la capitale n'est pas une ville étrangère à son pays.

« Si les visites de Soraya aidaient Yamna à supporter la ville, ses départs la replongeaient dans les souffrances de l'exil. Elle pleurait en conjurant les saints : « Ô ! Sidi Askar que je croyais aimer ! Et toi Sidi Ben O 'un ! Vous, qui ignorez ma détresse ! Et toi, Sidi Anmar aux sept parures ! Écoute l'enfant qui se meurt loin de ton mausolée ! Et toi, Sidi Dahmani à la coupole blanche comme ta crinière, pourquoi m'as-tu abandonnée dans ce coin de terre où il n'y a ni ciel qui se déploie, ni oiseau qui vole ! » »⁴²

Ce passage ne confirme pas seulement ce que nous venons de dire dans le paragraphe précédent, mais prouve que Yenma passe son temps libre à solliciter les saints qui pourraient l'aider de rentrer chez elle.

1.3.4. La sexualité

La sexualité est aussi évoquée dans le roman sachant qu'il révèle des infidélités, des relations hors mariages et des incestes. La narratrice l'a bien expliqué et signalé en présentant les expériences de sa mère avec son amant.

« — Maman n'a fait qu'extravaguer, s'obstine-t-elle. Vous n'allez pas la prendre au sérieux quand elle lance des phrases du genre : « Il m'a violée, je vous jure. Si je ne m'étais défendue... »

— Ou bien : « Aljia, c'est la pire des sorcières ! » ajoute Noura.

— Sauf qu'elle avait raison de traiter Aljia de la sorte, votre mère ! clame Soraya, sans que personne ne l'entende.

— Ou bien cette phrase : « Béchir a failli baiser sa sœur, s'il ne l'a déjà fait », ajoute Souad, le rouge aux joues.

— Elle avait raison ! martèle Soraya

Et personne ne l'entend.

— Vous vous rendez compte, un vrai délire ! conclut Jamila, satisfaite »⁴³

« — Mais comment un oncle peut-il désirer sa nièce ? s'exclame Souad qui n'en revient pas. C'est incestueux !

⁴² Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie. P.182

⁴³ Ibid. P.55

— C'est peut-être de famille, réplique Noura sur le même ton désinvolte. »⁴⁴

Dans ce dialogue, Fawzia Zouari montre que la société tunisienne a reçu une éducation coranique basée sur des valeurs traditionnelles et strictes, en sachant que le sujet est tabou, elle a pris le risque d'en parler d'une manière naturelle. La narratrice veut surpasser les jugements et les considérations stéréotypés de la société sur les relations sexuelles et permettre aux gens d'en parler et de vivre leurs sexualités sans honte.

1.3.5. La mort

La narratrice a exploré également le sujet de la mort en donnant l'exemple de sa mère. Elle a décrit les étapes et les états d'âme dès le début de sa maladie, en se focalisant sur les aspects émotionnels et spirituels que sur la maladie elle-même.

« Maman est morte, ô Seigneur, et je m'égarerai si je ne la retrouvais au plus vite / Je perdrais l'empreinte de mes pas si je ne les mettais dans les siens / Déjà que je vois marcher ma propre dépouille dans son cortège / Déjà qu'ils m'ont enterrée à moitié dans sa tombe / Et que je m'en vais par les chemins portant sur le dos l'autre moitié / L'enfant que j'étais n'est plus, ô Sidi Askar / Je l'ai vu lui donner la main et s'éloigner. »⁴⁵

La narratrice décrit ouvertement et sans démagogie l'aspect émotionnel après la mort de sa mère, elle se sent perdue et incapable de vivre sans elle, et elle se voit enterrée à moitié. Rym se sent aussi débranchée de son enfance, traduit par le fait de voir son enfance intérieure partir avec sa mère. Donc, elle invoque l'aide des saints quand elle est fragilisée et offensée.

« Plusieurs raisons peuvent expliquer le fait que la mort soit un sujet tabou dans nos cultures. L'inconnu fait peur, les superstitions sont nombreuses et parler de la mort nous renvoie inévitablement à notre propre fin que nous préférons tous repousser le plus possible. »⁴⁶

Ce passage confirme à quel point que la mort est un sujet très compliqué à en parler dans leurs cultures pour beaucoup de raisons.

⁴⁴ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016. Tunisie. P.45

⁴⁵ Ibid. P.192

⁴⁶<https://www.dansnoscoeurs.fr/articles/parler-mort-tabou#:~:text=Plusieurs%20raisons%20peuvent%20expliquer%20le,tous%20repousser%20le%20plus%20possible.> Consulté le 12/5/2023

1.4. Le contexte littéraire

La littérature maghrébine d'expression francophone s'est émergée à l'époque des années 1950 pour s'opposer à la colonisation française. Cette littérature prend en charge dans ses explorations le vécu de la société et ses cultures en la langue française. Elle cherche à briser la monotonie et les idées fixistes envers ses cultures. Fouzia Zouari fait partie de ses intellectuels qui ont contribué à cette promotion. Dans son roman *Le corps de ma mère*, nous notons plusieurs aspects relatifs à cette littérature, particulièrement la représentation de la société tunisienne et de la condition de la femme.⁴⁷

Dans le roman nous retrouvons des éléments de cette littérature maghrébine d'expression française ;

L'utilisation de la langue française pour révéler les secrets de la société tunisienne et les circonstances de la vie féminine pour la mettre sur la scène littéraire masquée de sa réalité. Elle permet de transmettre le message haut et fort à défaut d'une autre langue, puisque l'auteur ne maîtrise que la langue française.

Dans un entretien réalisé avec l'auteure, elle a déclaré :

« Redéfinir un rapport féminin à la langue française, c'est réclamer cette langue comme nôtre. C'est dire que le français n'est pas seulement la langue des Gaulois : il appartient à qui l'écrivent partout où ils l'écrivent. Nous en faisons notre enfant légitime. Plus question de débats stériles sur la paternité- une préoccupation masculine par définition-, ni de ces polémiques autour de la « francophonie » qui sentent le complexe de l'ex-colonisé et l'impossible réconciliation⁴⁸. »

Dans cette déclaration Zouari a souligné que la langue française n'est pas seulement un moyen de lutte pour une cause de la condition féminine, elle la considère comme une langue que lui l'appartient et qu'elle fait partie de son intégrité constitutionnelle. Pour elle, cette langue appartient à toute personne qui s'émancipe à l'écriture quelle que soit son origine. Par ailleurs, elle est son enfant légitime étant donné qu'elle a fait ses études en français. Donc, pour l'auteure le Français n'est plus vu comme langue de colonisateur, ce n'est qu'un moyen d'expression comme toute autre langue.

⁴⁷ <https://dilap.com/litterature-maghrebine-dexpression-francaise/> consulté le 11/05/2023

⁴⁸ ZOUARI Fawzia, « Fawzia Zouari », *Nectart*, 2019/1 (N° 8), p. 12-23. DOI : 10.3917/nect.008.0012. URL : <https://www.cairn.info/revue-nectart-2019-1-page-12.htm> consulté le 13/5/2023

Pour Kateb Yacine⁴⁹, il considère la langue française comme « *un butin de guerre* ⁵⁰ » ce que rejette Zouari dans l'entretien qu'on a cité en bas de page, en considérant « cette langue la nôtre...notre enfant ».

⁴⁹ Kateb Yacine est un écrivain et dramaturge algérien qui a écrit son célèbre roman *Nedjma*, publiée pour la première fois en 1956.

⁵⁰ <https://dilap.com/litterature-maghrebine-dexpression-francaise/> consulté le 13/5/2023

1.5. Le contexte traditionnel

« J'en suis témoin. Une fois par mois, maman soumettait la maisonnée au même cérémonial. Préparait avec soin un couscous au poulet, affirmant que son ancêtre avait une préférence pour la volaille. Elle jetait sur la table basse une nappe étincelante, disposait le plat fumant sans oublier la bassine d'argent ni le savon tout juste sorti de son emballage. [...] Oui. Je me souviens très bien du cérémonial. Enfant, je piétinais comme mes frères et sœurs devant la porte jusqu'au signal. Maman poussait les battants et nous nous précipitions sur le banquet. Non certes pour manger.

C'était dans l'espoir de découvrir le moindre petit morceau qui manquerait au plat, l'ombre d'un pli fait à la serviette, l'infime goutte d'eau tombée dans la bassine qui témoignerait du passage de la sainte, morte et inhumée depuis des siècles déjà ! »⁵¹

La narratrice dans ce passage a su comment exploiter la littérature et la langue française pour s'exprimer tout d'abord d'une manière honnête et chargée d'émotions en même temps, en décrivant la culture tunisienne. Fawzia Zouari dans cet extrait témoigne d'avoir assisté à une soirée spéciale entre famille qui de coutumes nécessite un plat spécial qui est le couscous et le poulet en hommage à la sainte Charda que personne n'a vu mais toujours présente à l'occasion malgré qu'elle est morte depuis des siècles déjà, tout décrivant l'insistance de la maman sur l'importance de l'évènement et le rendre un rituel familial.

Zouari démontre son appartenance culturelle à cette société qui croit en des récits ancrés dans leurs traditions et qu'elle les met en valeur car ils font partie de leur quotidien. Ces pratiques et cérémonies culturelles sont indissociables et irréprochables. En revanche, elle ne peut pas nier son appartenance à un monde moderne qui change en permanence.

Donc, nous pouvons dire que la narratrice mène une vie pleine de conflits et de contradictions survenues des différentes cultures et civilisations vécues en même temps, qui font objet de son héritage.

L'émancipation, la sexualité et la famille sont des sujets récurrents et majeurs de la littérature maghrébine d'expression française. La littérature montre les entraves et les empêchements socioculturels qui freinent l'émancipation de la femme. Zouari dans son roman d'une manière fine évoque ces thèmes, analysant les conflits et les paradoxes des personnages féminins du roman.

« Nous nous relayons à son chevet. Souad a fermé son cabinet d'expert-comptable et s'est mise en congé. Elle vient quotidiennement à l'hôpital. Nos deux aînées, femmes

⁵¹ Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie, P.74.

au foyer, y passent la journée. Je me vois contrainte de rester moi aussi et m'emploie à traiter mes affaires par téléphone avec Paris où j'ai laissé enfants et mari. »⁵²

Elle ajoute :

«Et puis qui pourrait reconnaître sa mère dans les traits de la mienne ? Les mamans d'aujourd'hui sont bavardes, volubiles, branchées sur Internet, la mienne ne parlait qu'au « vent quand il se lève et à l'oiseau qui prie »⁵³

Dans ces deux extraits, l'énonciatrice explique clairement comment la femme en général et la maman précisément, joue son rôle comme un acteur actif dans la société, elle travaille, elle discute librement et ouvertement sans aucune crainte et elle voyage seule sans reproche et sans jugement social. En plus, elle a le droit de fumer et de se connecter avec le monde extérieur.

Cependant, la maman d'hier était prisonnière de la mentalité répandue dans la société. Ses activités sont limitées à l'intérieur de la maison, ses déplacements sont comptés et ses discussions sont censurées par des considérations d'ordre moral. Leur seul refuge et de prier et proclamer les saints.

La littérature maghrébine francophone cherche à sortir de l'ordinaire, et elle propose en effet des voix et des récits complètement différents des précédents imposés par la culture dominante. Zouari donne, dans son livre, une perspective nouvelle qui enrichira cette littérature et qui renouvèlera les représentations de ce vécu conflictuel.

« Quand vient mon tour, je fais comme les frères, je ne parle pas à maman. Ni ne sollicite son pardon comme il se devrait. Peut-être parce que je suis celle qui a commis les deux péchés les plus graves à ses yeux : j'ai taillé dans le vif de l'honneur tribal en épousant un étranger et j'ai fait de l'écriture un métier ».⁵⁴

Dans ce passage, l'écrivaine met l'accent sur le fait que la femme n'est plus obligée de se comporter comme lui dicte les règles convenues dans leurs traditions, comme titre d'exemple (le frère est plus avantagé que la sœur, soit dans le partage, soit dans les manières de se comporter avec les autres, etc.). Elle a même transgressé des lois intraitables et intouchables dans la société maghrébine, en se mariant

⁵² Zouari Fawzia. Le corps de ma mère, Déméter, 2016.Tunisie, P.42.

⁵³ Ibid. P.11

⁵⁴ Ibid. P.43

avec un infidèle et en exerçant un métier qui n'est pas autorisé aux femmes auparavant.

Conclusion partielle

Dans notre premier chapitre, afin de mieux comprendre « Le corps de ma mère », nous avons jugé qu'il est essentiel d'explorer les différents contextes. Nous avons exploité au début le contexte politique, puis en second lieu le contexte historique et enfin le contexte socio-culturel et le contexte littéraire de l'époque de la publication de cette œuvre. Ces aspects permettent une lecture fine en analysant les rapports entre les divers époques et exposer les liens

En effet, pour une meilleure lecture et compréhension de "Le corps de ma mère" de Fawzia Zouari, il est crucial de considérer à la fois le contexte historique de la présence ottomane en Tunisie et le contexte littéraire, culturel et politique de l'époque de sa publication. Ces éléments permettent d'approfondir notre compréhension de l'œuvre, en mettant en évidence les liens entre le passé et le présent, ainsi que les enjeux sociaux-culturels qui influencent la vie des personnages et façonnent leur identité.



Chapitre 2. La relation entre mère et fille dans le roman *Le corps de ma mère*

Introduction

La relation mère-fille est un sujet qui est déjà traité par plusieurs écrivains qui appartenaient à la littérature mondiale en général et la littérature maghrébine en particulier. Chaque écrivain tente de porter sa vision à cette relation de genre unique et particulière parmi les relations humaines. Cependant, chacun de ces auteurs l'aborde par rapport à son vécu, à ses expériences et au milieu où il a grandi.

Le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari est une œuvre qui s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française. L'auteure explore avec une honnêteté et profondeur la relation énigmatique entre mère-fille. Elle nous présente une histoire où elle révèle, non seulement, les liens d'affection, de pression, de contradiction mais aussi les moments classés secrets. Ces éléments font de cette fiction extraordinaire, un objet d'étude assez particulier.

La narratrice, avec souplesse sait comment en profiter de la complexité de ce récit, pour mettre en lumière des thèmes comme la maternité, l'identité des personnages, l'émancipation de la femme et les conflits des générations.

Dans un premier temps de notre étude du roman *Le corps de ma mère*, nous tenterons de décrire, d'analyser et d'interpréter comment cette relation évolue. L'histoire va donc nous permettre de comprendre les charges émotionnelles contradictoires et les états psychologiques des personnages qui règnent, tout en exploitant les thèmes de l'amour, la conservation de la culture et le souci de l'indépendance.

Dans un deuxième temps nous essayerons de décrire, d'analyser et d'interpréter au fil du temps l'évolution de la relation mère-fille tout au long de ce roman qui va évidemment, nous permettre de saisir les conflits entre les attentes conservatrices de la mère et les ambitions personnelles de la fille qui vont engendrer des malentendus et des ruptures.

Enfin, nous nous aventurerons également à décrire, analyser et interpréter la fin de l'évolution de la relation mère-fille dans le roman de Zouari qui va finalement, nous permettre de découvrir une fin à la fois triste et libératrice. La mère meurt pour ses principes et ses valeurs traditionnelles et la fille se rend compte combien elle aime sa mère malgré les conflits et les tensions vécus ensemble pendant ces années.

Tous ces éléments de notre recherche seront étudiés et analysés d'une manière approfondie afin de vérifier et confirmer ou infirmer nos hypothèses, et répondre à

la question principale de notre mémoire Comment la relation entre la mère et la fille dans « *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari reflète-t-elle les complexités de la société tunisienne et les conflits entre tradition et modernité ?

Pour ce faire, plusieurs méthodes d'analyse sont disponibles. Or, nous avons jugé que la méthode sociocritique est la plus adéquate par rapport à nos objectifs de recherche.

Il est primordial de définir cette approche de critique littéraire et préciser ses éléments clés qui vont nous permettre d'élaborer une bonne analyse.

La sociocritique est une méthode d'analyse littéraire créée par Claude Duchet pendant mille neuf cent soixante-dix (1970), qui s'intéresse à la socialité du texte littéraire, elle se focalise sur les interactions complexes du texte, l'auteur et le contexte social, comme le confirme Kovács I. « *la littérature et les œuvres littéraires doivent être comprises et expliquées par l'étude des traits caractéristiques des sociétés qui les produisent, les reçoivent et les consomment* »⁵⁵

Autrement dit l'interprétation d'un texte littéraire se fait à partir de la société en prenant en considération les éléments qui ont influencé la production de l'œuvre en révélant les conflits et les tensions sociaux.

Pour Claude Duchet, la sociocritique : « (...) est le dedans du texte c'est-à-dire l'organisation interne des textes, leurs systèmes de fonctionnement, leurs réseaux de sens. Leurs tensions, la rencontre en eux de savoirs et de discours hétérogènes. »⁵⁶

L'objectif de la sociocritique est l'organisation intérieure du texte, elle s'intéresse au système de fonctionnements tels, les dialogues et les interactions des personnages, elle s'intéresse au sens des conflits en relation avec d'autres savoirs différents c'est à dire d'autres réflexions et visions des personnages.

Sur ce principe Claude Duchet a fondé sa théorie « *La sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences* »⁵⁷ autrement dit ; l'objet de la sociocritique est d'étude est d'analyser les œuvres littéraires dans leurs contextes socio-historique et culturel. Cela signifie encore que le texte littéraire est dépendant de son environnement social ; il n'est jamais autonome.

Pour bien comprendre cette citation, nous sommes obligés de distinguer les sens des trois concepts clés cités : **le présupposés, le non-dit ou l'impensé et les silences.**

⁵⁵ KOVÁCS Ilona, *Introduction aux méthodes des études littéraires*, édition 2006, <https://mek.oszk.hu/05300/05324/05324.pdf> P. 79, consulté le 15/05/2023.

⁵⁶ Cros C., *La sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003, P.3. consulté, le 15/05/2023

⁵⁷ DUCHET Claude, *Positions et perspectives, éd Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979, p.04

Les présupposés sont des informations importantes non-mentionnées dans le texte mais qui sont implicites. La sociocritique cherche à les rendre claires afin de les comprendre pour montrer comment elles ont influencé l'auteur lors de la production du texte.

Le non-dit ou impensé sont les idées ou les événements qui ne sont pas racontés dans le texte explicitement, mais qui peuvent être essentiels pour cerner le sens du texte, car ils peuvent montrer des relations de conflits ou d'entente non-déclarer pour des raisons quelconques.

Les silences sont des informations importantes qu'on ne peut pas mentionner pour des raisons d'ordre éthique. Elles peuvent nuire à l'ordre général ou transgresser les lois traditionnelles, elles peuvent révéler un secret, des tabous, des pratiques politiques, sociales, économiques dangereuses. Ces informations vont influencer l'écriture de l'œuvre littéraire.

En effet, la sociocritique procède pour révéler tout ce qui est implicite, les présupposés, le non-dit ou impensés et les silences afin de comprendre les vraies raisons qui ont contribué à la production de ce roman sur une telle société.

Enfin nous pouvons dire que la sociocritique interroge l'implicite pour révéler les différents contextes ; social, culturel, historique, familiale...sur une société pour mettre en lumière les enjeux qui ont un poids majeur sur la conception du texte et sa relation avec l'environnement qui l'entoure.

1. La relation mère-fille au début de l'histoire

Nous allons, dans cette étape de travail, décrire, analyser puis interpréter la relation mère-fille de notre corpus « *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari. Notre étude sera faite sur une période de vie bien déterminée : L'enfance de la narratrice, cette phase de vie est essentielle, elle va de la naissance jusqu'à la jeunesse. Cependant, au cours de cette période, plusieurs instants marquent la dynamique de l'évolution psychologique et physique de l'enfant. Cette évolution va être influencée par le cercle familial, particulièrement la mère, social, culturel, historique qui va construire l'identité et la personnalité de cet enfant, en lui enracinant les valeurs sociales de la société.

En effet cette phase d'enfance, d'une part, elle est la période propice qui permet la révélation des origines des conflits et des tensions entre la narratrice et sa mère, et d'autre part elle dévoile un lien fort enrichi de différentes émotions

1.1 La description de la relation entre mère-fille

Fouzia Zouari dans son roman *Le corps de ma mère* décrit leur relation comme étant une relation énigmatique et pleine d'émotion contradictoire. Protectrice, conseillère et source de soutien

Cette relation est basée sur une forte affection et un rapprochement maternel entre la mère et sa fille. La mère ne manque pas d'effort pour se mettre à la disposition de sa fille, en la protégeant, en répondant à ses besoins, en la conseillant quotidiennement et en la soutenant dans ses études.

Par ailleurs, il existe plusieurs tensions et conflits implicites entre la mère et sa fille. La fille subit continuellement des pressions de la part de sa mère en l'obligeant de réussir dans ses études et sa carrière, elle se sent étouffée par les attentes de sa mère en particulier et la société en général. Par son caractère autoritaire la mère veut contrôler tout dans sa vie. La fille quant à elle, veut que son pays se libère du colonialisme qui pèse sur elle et la vie de sa mère qui ne le supporte pas non plus.

Enfin, la relation entre la mère et la fille comme décrite par la narratrice est pleine d'affection, mais aussi bourrée de contradiction et de tension, comme la plupart des familles tunisiennes.

1.2. L'analyse de la relation entre mère et fille

Les éléments qui ont influencés l'évolution de la relation entre mère-fille dans le roman *Le corps de ma mère*. Sont multiples

1.2.1. L'affection :

Fawzia Zouari, nous fait comprendre que la maman ne laisse pas apparaître son affection à sa fille et elle ne tolère aucun signe émotionnel qui montre qu'elle aime ou elle déteste. Ce comportement envers ses filles nous fait comprendre que la maman veut instaurer une certaine distance sentimentale entre elle et ses filles en général.

— *Je ne veux pas dire que maman nous détestait, ai-je continué, ignorant le prêche de mon aînée.*

— *Moi, je pense que nous étions tout simplement trop nombreux pour que maman puisse montrer son attachement à chacun de nous, a répondu Souad.*

Huit enfants, ce n'est pas rien. Cependant, elle manifestait de la fierté envers ses garçons, et avait de la peur pour ses filles...

— *Mais jamais de tendresse, interrompt Jamila malgré ses pieuses déclarations.*

— *C'est pourquoi aucun de nous ne peut se prévaloir de connaître vraiment le visage de la passion.*

— *On dirait que nous sommes tous sans cesse en train de chercher à combler les manques d'affection...*⁵⁸

Dans ce dialogue, les filles discutent et donnent leurs points de vue sur leur relation affective avec leur mère. Chacune de ces filles a sa propre vision sur le manque d'affection de la part de leur mère. Mais ce qui attire l'attention c'est que les filles se sont mise d'accord sur une chose : les manques d'affections.

1.2.2. Le soutien, la protection :

Dans le roman *Le corps de ma mère* nous découvrons la façon dont la mère soutient et protège sa fille mais de quelle manière ? Il se peut que le soutien et la protection soient accompagnés d'une obligation ou d'une violence ou encore d'une ignorance.

⁵⁸ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.49.

Le plus important ce n'est pas la manière mais l'idée en elle-même. L'idée de protéger et de soutenir.

...Au contraire ! Le souvenir, fulgurant, pose devant nos yeux la scène ancienne. C'était hier. Ma mère et son métier à tisser. Ma mère qui nous regarde sans nous regarder. Qui nous plante une aiguille dans le genou. Ouvre la main sur un raisin sec qu'elle trempe dans notre sang et qu'elle nous oblige à avaler. Avant de nous faire faire sept fois le tour du métier à tisser en psalmodiant. La formule censée nous protéger du sexe des hommes resurgit, plus nette dans nos mémoires que les versets du Coran : « Je suis un mur et tu es un fil ! Tu es un fil et je suis un mur ! »⁵⁹

Nous pouvons lire à travers ce passage comment Yamna protège l'honneur de ses filles, en ignorant le mal que ça peut engendrer et le mauvais souvenir que ça peut ancrer dans la mémoire. L'essentiel pour la maman est l'honneur de la famille avant tout.

Rappelle-toi le jour où elle a jeté au feu nos tabliers, nos cahiers, nos crayons, nos rêves !

Je n'étais pas encore née, mais Jamila croit légitime de prendre à témoin de son malheur la terre entière.

Noura ose :

— Maman n'a pas pu récidiver avec Souad et toi. C'était l'Indépendance et l'école devenait obligatoire.

— Nous avons payé pour vous deux, a renchéri Jamila.⁶⁰ »

Nous pouvons noter dans ce dialogue entre la narratrice et sa sœur sur le sujet du soutien. Comment les deux aînées n'ont pas eu de soutien de la part de leur mère alors que les cadettes ont cette chance d'être soutenues.

Nous pouvons comprendre que les aînées et les cadettes n'ont pas été de même âge. Elles appartenaient à deux périodes différentes ; avant et après l'indépendance.

⁵⁹ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.40

⁶⁰ Ibid., P.44

1.2.3. L'autorité et la pression :

Dans l'œuvre de Zouari, nous constatons que la relation de la narratrice et sa mère se base sur le manque de souplesse et de compréhension. La mère prend une attitude autoritaire en exerçant une pression terrible et horrible sur la fille.

Cependant, la fille se sent terrifiée et choquée des ordres et des menaces de sa mère à laquelle doit obéir à la lettre sans opposition.

Je devais avoir cinq ans. Une nuit, la main de maman a secoué rudement mon épaule.

— *Lève-toi !*

C'était la première fois que je voyais maman un safsari sur la tête. J'ai cru à un rêve, mais sa voix s'est faite pressante et j'ai dû me rendre à l'évidence. Maman sortait. Oui, elle sortait ! Un phénomène plus surprenant que si Dieu se montrait à ses créatures ou si la lune s'engouffrait dans notre maison. Nous avons poussé la porte et nous nous sommes retrouvées dehors. L'obscurité nocturne, en cachant son corps, semblait allumer l'étincelle qui la faisait avancer. Il devait être très tard. Au loin, se découpait le mausolée de Charda entre les deux collines attestant de sa légende. Dans la vallée, l'on ne distinguait que le motif de quelques arbres rivés les uns aux autres comme en proie à la peur. De temps en temps, une ombre blanche traversait le ciel et je serrais plus fort la main de maman. Nous avons contourné le mausolée et traversé le cimetière.

— *Écoute, dit-elle, écoute les soupirs des morts. Si tu vois un bras surgir, n'aie crainte, c'est juste qu'un défunt essaie de te faire venir à lui.*⁶¹

Ce passage montre clairement le comportement autoritaire de la mère sur sa fille, tout en profitant de son pouvoir sur elle. La mère met une pression supplémentaire sur sa fille qu'elle ne devrait pas être, surtout que la fille est en bas âge.

1.2.4. La transmission de la culture :

La transmission de la culture est mentionnée d'une façon remarquable. La mère avec un esprit matriarcal, un caractère autoritaire et une pensée conservatrice souhaite inculquer ses traditions et sa culture berbéro-arabo-musulmane à sa fille. Cela, en lui racontant l'histoire de leurs ancêtres, en lui montrant leurs valeurs et coutumes. La mère veille à ce que sa fille soit forte, courageuse et respectueuse, tout en réussissant dans ses études et sa carrière.

⁶¹ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P. 50.

« ... les catins pour prendre la place de Tounès la noble aux parchemins ancestraux, la fille des tribus aux vertus consacrées, aux bras faiseurs de miracles, aux cœurs lavés de la souillure par les soins de Noé ! Aljia a dû fauter avec quelque saltimbanque, si non comment expliquer les yeux bizarres de l'enfant ? Gadour n'est pas le vrai père. Pauvre homme ! Ses torts ne seraient jamais à la mesure de l'ignominie des femmes ! »⁶²

Dans ce passage, Yemna raconte à sa fille l'histoire propre de Tounès, sa grand-mère, qui était berbère courageuse et libre. Elle lui clarifie comment les femmes de sa descendance étaient responsables, déterminées, fortes et capables de surmonter les obstacles.

« — Il faut laisser l'Étranger construire l'école.

— Et qui va la payer ? rétorqua l'époux.

— Les nôtres. Ils ont bien assez d'argent pour assumer les dépenses.

— Tu cours le risque de voir tes fils délaisser les champs de leurs ancêtres, crut moquer Béchir.

— Tu t'en es occupé toi, peut-être ? répliqua Yamna en regardant son beau-frère droit dans les yeux. Un jour viendra où personne ne se courbera sur un épi. Alors, à défaut, envoyons les garçons apprendre autre chose. »⁶³

Dans ce dialogue, nous constatons que malgré le conservatisme de la mère, son œil sur l'avenir des enfants ne lui manque pas, même si l'idée de construire l'école appartenait à l'Étranger. Pour elle, l'école ou les études vont permettre aux jeunes d'avoir des métiers qui les initieront au monde du travail au cas où ils délaisseraient les terrains de leurs familles

⁶² Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.102

⁶³ Ibid., P.124

1.3. L'interprétation de la relation mère-fille

Dans le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari, la relation entre la mère et la fille est pleine de contradiction. Dans la période de l'enfance de la narratrice nous pouvons voir plusieurs éléments qui construisent cette relation, tels l'affection, la protection et le soutien, l'autorité et la pression, et la transmission de la culture.

D'une part, la mère représente le cordon ombilical de la transmission de la culture, son rôle est de sauvegarder et prendre soin de cet héritage culturel pour enfin le transmettre à sa fille. Elle crée des passerelles entre les différentes cultures et générations.

Yemna joue aussi un rôle primordial de soutien. Elle incite sa fille à réaliser ses aspirations et à bien se former pour affronter les aléas de la vie, en lui donnant des conseils.

D'autre part, la mère exerce une autorité et une pression exagérée sur sa fille au point où cette dernière ressent une terrible peur qui crée une certaine distance. La mère veut à tout prix que sa fille la prenne comme modèle et suive ses instructions sans la contrarier. Sa fille n'a ni le choix, ni la liberté de penser à sa manière.

Enfin, l'auteure nous révèle que la transmission de la culture dans la relation entre mère-fille durant l'enfance est considérée comme une pratique évidente pour la survie et la continuité des traditions et des coutumes d'une société. Dans ce roman la mère ne pardonne pas dans ce volet, tellement, elle est très passionnée par sa culture, ses traditions et sa religion, et souhaite les inculquer à sa fille. Mais des fois cette pratique n'est pas la bienvenue pour la fille, elle crée des tensions et des distances.

2. L'évolution de la relation entre mère et fille

A présent notre étude s'étalera sur une période bien délimitée. Cette phase commence de la fin de l'adolescence jusqu'à l'annonce de la maladie de la mère.

Durant cette période, beaucoup de moments vont marquer le cours de l'évolution de la pensée et les visions de la fille et qui vont se répercuter sur la relation mère-fille. Cette évolution va être confrontée à la réalité de la société moderne et ses mutations et la vision conservatrice de la maman. Cette évolution déterminera la personnalité et l'identité de la fille vue le commencement de la prise de conscience et la compréhension du monde.

En effet, cette période, d'un côté, c'est la période idéale qui révèle les différences fondamentales de voir les choses et les mésententes sur certaines valeurs. De l'autre côté elle dévoile un lien de compréhension, d'acceptation et de soutien.

2.1. Description des éléments marquants cette évolution :

Fawzia Zouari dans son roman *Le corps de ma mère* décrit les éléments qui ont contribué à l'évolution de la relation entre mère-fille. Cette relation est décrite ; complexe, pleine de contradiction de fortes en émotion.

L'œuvre décrit la fin de l'adolescence de la narratrice jusqu'à l'annonce de la maladie de sa maman.

Comme nous avons constaté au début du roman, la fille vit en conflit avec sa mère. Elle subit les règles et les normes dures de la société, ainsi que les attentes de sa mère. Cependant, elle souhaite vivre sa vie en pleine liberté et indépendance. La maman, quant à elle, est présentée comme une femme pieuse qui veut que sa fille se conforme aux valeurs sociales traditionnelles et persévère dans sa carrière. Nous avons remarqué aussi, que malgré ses conflits ces deux femmes ont vécu une relation chargée d'émotions positives.

Au fil du temps, la fille commence à grandir et devenir une femme mûre et majeure. Elle est plus libre et indépendante qu'avant. Elle pense à son avenir professionnel et à sa vie personnelle tels, le mariage, l'immigration et sa façon de mener sa vie quotidienne.

En parallèle sa relation avec sa mère se développe. Elles partagent des moments de complicités et de tendresse ensemble. Elle lui apprend la cuisine traditionnelle et elles discutent sur différents sujets rencontrés dans leurs vies et qui provoquent des fois des tensions.

Au moment où la mère est tombée malade, la relation entre la mère et la fille prend une autre direction. La fille se trouve dans l'obligation d'être à côté de sa mère, de prendre soin d'elle et de la soutenir comme elle l'a soutenu elle, auparavant.

Malgré toutes ces mutations et ces convergences confrontées par ces deux femmes, au cours de cette période délicate ou plusieurs éléments ont influencés cette relation mère-fille. La fille n'a aucun doute de l'amour que sa mère éprouve et du soutien qu'elle lui apporte.

2.2. Analyse des changements dans la relation entre la mère et la fille :

Dans cette partie, nous analysons les changements qui ont influencés l'évolution de la relation entre mère-fille dans le roman *Le corps de ma mère*.

2.2.1. La prise de conscience et la compréhension :

Fawzia Zouari, nous fait savoir, au cours de l'histoire, comment les deux femmes ont pris conscience de leur vie commune. La fille en fréquentant l'université et grâce à son savoir et son émancipation dans la vie, commence à avoir des idées claires sur la société tunisienne et sa maman, elle cherche des réponses aux questions qu'elle se pose.

Par ailleurs, la maman se rend compte de la maturité de sa fille et comprend ses aspirations. La mère commence à considérer sa fille et lui confie certaines choses tout en refusant de parler sur d'autre en les classant secret, comme le démontre le passage suivant : « *« On peut tout raconter, ma fille, la cuisine, la guerre, la politique, la fortune ; pas l'intimité d'une famille ; c'est l'exposer deux fois au regard. Allah a recommandé de tendre un rideau sur tous les secrets, et le premier des secrets s'appelle la femme »*⁶⁴ Les sujets sont tous discutables sauf le sujet de la femme. D'un côté, il est classé intime et de l'autre côté, il est considéré comme un pécher de diffuser les secrets de la famille.

Par conséquent, ce changement qui est la prise de conscience des deux femmes, et qui a influencé leur relation a permis de mieux se comprendre.

« *À dix-huit ans, je commençai à me prendre au sérieux et estimai avoir décroché, en même temps que le bac, le statut de confidente. Cette fois-là, elle ne me poursuivit pas de son couteau, elle répondit, imperturbable : « Il faut se contenter de vivre, ma fille, et, vois-tu, on ne peut pas vivre sa vie et la raconter, c'est une hérésie ! »* »⁶⁵

La narratrice raconte son adolescence, comment elle a commencé à prendre sa vie au sérieux et à se concentrer sur son avenir. En parallèle, elle a noué une relation de confiance avec sa mère. Cependant, la fille veut plus d'informations sur sa mère, mais cette dernière l'a répandue sereinement que on ne peut pas vivre sa vie et la raconter.

⁶⁴ Zouari Fawzia, *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie. P.21

⁶⁵ Ibid., P. 21

2.2.2. *Acceptation et rejet*

Dans cette œuvre de Zouari, il est important de souligner l'impact de l'acceptation et le rejet sur l'évolution de la relation entre la mère et la fille.

A travers le fil de l'histoire, nous remarquons une certaine réciprocité de rejet entre la mère et la fille, en opposition à l'acceptation de l'Autre. Nous pouvons citer plusieurs exemples du texte :

La mère rejette l'idée que sa fille prenne l'écriture comme métier « *Car, le jour où je lui ai tendu fièrement mon premier livre, elle a claqué le couvercle de son coffre et s'est éloignée.* »⁶⁶ Cela confirme le mécontentement et l'insatisfaction de la mère.

La mère ne tolère pas aussi l'acte de divulguer les secrets des autres

*« J'étais celle qui s'éloignait pour observer les siens de la fenêtre d'en face. Tandis qu'elle avait toujours déconseillé à ses enfants de s'aventurer dans la maison d'en face, justement. Là-bas, on risque de les questionner sur elle et sur les siens, de les presser d'ouvrir la bouche, le cœur, parfois même les cuisses, pour y fouiller à loisir »*⁶⁷

Cet extrait montre une différence de base sur la vision de voir les choses. La mère refuse à ses enfants en général de s'exposer à l'étranger de peur de céder à l'autre de n'importe quelle manière. Pour elle l'autre est dangereux.

La mère n'a pas digéré le fait que sa fille soit mariée avec un Étranger et soit immigrée en France.

« — *Maudites soient Souad et Rym qui ont souillé l'honneur de la tribu et contraint nos hommes à marcher tête basse* »⁶⁸

Elle ajoute :

« *Peut-être parce que je suis celle qui a commis les deux péchés les plus graves à ses yeux : j'ai taillé dans le vif de l'honneur tribal en épousant un étranger et j'ai fait de l'écriture un métier.* »⁶⁹

Les deux passages cités notent à quel degré la mère est déçue et abattue de voir sa fille quitter le pays et de se marier avec un étranger. Elle le trouve comme un acte de déshonneur car cela déconsidère la famille et fait tort aux hommes de la tribu.

⁶⁶ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016. Tunisie. P. 59

⁶⁷ Ibid., P. 59

⁶⁸ Ibid., P. 44

⁶⁹ Ibid., P. 43

Par contre, la narratrice fait son possible pour accepter les conflits et les défauts de sa mère. La fille en réalisant que sa mère est malade commence à entamer une recherche sur elle, pour mieux comprendre les valeurs et les racines de leurs tensions

« J’espérais malgré tout mieux la connaître. Mais je reculais chaque fois devant la tâche. Il fallait chercher sa vie dans toutes les vies, voyager entre les siècles, démêler l’écheveau du vrai et de ce qui ne l’est pas, inverser les situations, les personnages et les répliques et remettre sur pied les arbres généalogiques que maman faisait remonter jusqu’à Noé dont elle jurait être l’arrière-petite-fille, les rares fois où elle concédait à donner une information la concernant. Elle pouvait ajouter qu’elle était née durant la « bataille de l’Éléphant » et nous assurer que l’un de ses oncles avait serré la main d’Abraham et reçu de lui le don d’ubiquité. »⁷⁰

L’effort fourni par la fille afin de connaître l’histoire de sa famille et les valeurs de ses ancêtres est considérable. Ces renseignements vont lui permettre de saisir les valeurs auxquelles sa mère est attachée. En constatant ces faits, la fille se trouvera dans la nécessité d’accepter sa mère pour surmonter leurs conflits.

« L’idée me traverse l’esprit. N’est-ce pas l’occasion de la détailler enfin, pendant qu’elle est inconsciente et que personne ne nous voit ? De l’observer minutieusement, du lobe de l’oreille à la commissure de la lèvre ? De caresser pour la première fois sa peau ? »⁷¹

Ce passage nous laisse comprendre comment la fille essaye de s’approcher de sa mère pour la première fois. Malgré la distance qui existe entre elles, la fille a envie de faire connaissances avec son corps en pleine faiblesse et de le caresser.

⁷⁰ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie.P.. 20

⁷¹ Ibid.P.23

2.3. Interprétation des changements dans la relation mère-fille.

Dans le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari, la relation entre la mère et la fille est complexe. Au cours de l'évolution de l'histoire de ce roman, nous pouvons signaler que plusieurs éléments ont intervenu dans le changement de la relation entre mère et fille, telle la prise de conscience, la compréhension, l'acceptation, le rejet et le respect des tabous.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, au début du roman, la fille ressent un certain étouffement et un grand faussée entre elle et sa mère. La fille n'a aucune idée de ce que lui dicte sa mère, qui veut lui inculquer les valeurs traditionnelles et religieuses de la société tunisienne.

Au fil du temps, la grandit et commence à comprendre comment elle a vécu avec sa mère et les raisons de ses attentes. Elle prend conscience de la réalité socioculturelle, historique et économique de sa mère et du pays en général. Elle a compris comment sa mère a vécu de l'oppression du colon et de la discrimination de toute sorte. Cette prise de conscience a permis à la fille de revoir sa vision sur sa mère et d'admettre sa résistance.

La fille comprend progressivement que sa mère à beaucoup sacrifié sa vie pour eux et à lutter même contre les membres de sa famille. Cette compréhension a renforcé leur lien.

Pourtant, malgré l'acception, il existe des fois où les deux femmes, l'une rejette l'autre. La fille voit que sa liberté est menacée et ses rêves sont limités. Ce qui la pousse à rejeter les valeurs traditionnelles imposées par sa mère, précisément sa vision sur le mariage, l'immigration, son métier, la religion, etc. La mère de son côté, trouve que sa fille a trop transgressé les normes et les traditions des siens. Pour la mère, sa fille est tombée dans le piège de la modernité et elle s'est éloignée des principes de sa famille.

Donc, il est évident que ce rejet mutuel crée des tensions et des malentendus entre la mère qui veut préserver les valeurs traditionnelles et la fille qui veut en débarrasser et épouser des nouvelles valeurs universelles modernes qui sont basées sur la liberté et l'égalité.

3. La fin de la relation entre la mère et la fille

Dans cette dernière étape, nous allons la consacrer à la fin de la relation entre la mère et la fille dans le roman *Le corps de ma mère*. Cette période représente la mort de la mère de la narratrice, nous allons décrire, analyser et enfin interpréter la fin de cette relation.

Pendant cette phase, plusieurs raisons vont laisser la narratrice changer son attitude dans sa relation avec sa mère. Tout d'abord, la mort de sa mère la plonge dans une tristesse profonde. Sa séparation la rend folle de chagrin. Le passé difficile de sa mère provoque en elle une certaine sympathie et reconnaissance. Enfin, le lourd secret que détient la fille de sa mère lui suscite une grande colère.

Cependant, malgré ces instants chargés d'émotion, la fille a eu du mal à pardonner à sa mère. Il lui fallut du temps pour lui pardonner.

Enfin, la fille a compris que sa mère ne lui demandait que de s'affilier à ses ancêtres et de s'accoutumer aux valeurs traditionnelles. Ainsi, les tensions et les conflits font partie du passé. Il faut ouvrir son cœur à sa mère.

3.1. Description de la fin de la relation mère-fille

La fin de la relation dans l'œuvre *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari, est décrite par la narratrice, d'un côté tragique vue l'importance de cette mère dans la vie de la fille et l'amour qu'elle éprouve et ce qu'il représente. La narratrice voit sa mère comme un capital culturel essentiel qui nécessite une exploration et une recherche pour qu'elle soit éditée et mémorisée.

Donc, leur séparation est un coup fatal pour la fille, sachant que cette dernière ne connaissait pas bien sa mère, elle n'a pas beaucoup d'informations sur elle. Yemna est connue pour sa discrétion et son économie de la parole concernant les sujets tabous.

De l'autre côté, la mort de la mère est un soulagement d'abord, vue sa longue maladie et son souhait de mourir avec honneur, sans honte : « *la mort plutôt que la honte* ⁷² » Elle ne veut pas assister à ce monde occidentalisé et dépourvu de valeurs traditionnelles. La fille est aussi soulagée car elle a compris que la mort, en général, est en mesure de renouveler les liens brisés. Malgré sa douleur elle accepte, comprend et respecte le choix de sa mère.

⁷² Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016. Tunisie, P.184

3.2. Analyse de la fin de la relation mère-fille

3.2.1. La mort de la mère :

La narratrice dans ce roman interpelle que la mort de sa mère n'est pas seulement une mort biologique naturelle, là où son corps sera enterré, dégradé et transformé dans la nature sans soucier ni du corps de la mère, ni les réactions des individus. Ce que nous notons dans le passage suivant :

*« Toute la beauté de la nature me saute aux yeux, en contrepoint de l'imbécile cours des choses qui ne se soucie point de la mort des mamans. »*⁷³.

La narratrice contemple la beauté de la nature mais elle constate que cette beauté reflète l'indifférence et l'ignorance envers la mort des Hommes. La nature ne se préoccupe pas des activités de l'humain.

Comme le dit Bernard N. Schumacher ⁷⁴« *Le phénomène de la mort est saisi soit comme thanatos, comme un événement naturel et propre à la structure biologique du sujet [...] ou à sa structure ontologique [...]* »⁷⁵

Pour la narratrice, la mort de sa mère n'est pas une mort proprement biologique naturelle. Mais, cette mort dégage des réactions émotionnelles des hommes et des cultures qui le diffère des autres vivants. Fawza Zouari partage presque la philosophie de Edgar Morin⁷⁶ qui était cité par Anne Richier dans son résumé, là où elle a résumé son ouvrage *L'homme et la mort*. Elle a écrit:

*« Dans L'homme et la mort, Edgar Morin dresse un tableau évolutif du rapport à la mort dans les sociétés, des plus anciennes ou primitives au monde contemporain des années 1950. Etablissant un pont entre nature et culture, passé et futur, biologie et anthropologie, il propose une réflexion globale sur la mort, inédite et pionnière pour l'époque. »*⁷⁷

⁷³ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.191.

⁷⁴ Bernard N Schumar est un enseignant de la philosophie à l'université de Fribourg où il dirige le pôle de recherche et d'enseignement « Vieillesse, éthique et droit » à l'Institut interdisciplinaire d'éthique et de droits de l'homme, dont il est le coordinateur. Il a publié plusieurs livres comme *L'éthique de la dépendance face corps vulnérable* et d'autres.

⁷⁵ Schumacher, B. N. (1998). La mort : événement naturel ou accidentel ? Laval théologique et philosophique, 54(1), P.3 <https://doi.org/10.7202/401131ar> consulté le 31/05/2023

⁷⁶ Edgar Morin est né le 8 juillet 1921 à Paris, il est sociologue, philosophe et anthropologue français. Il a publié plusieurs livres, essais et ouvrages de philosophie, d'anthropologie et de sociologie

⁷⁷ <https://www.dygest.co/edgar-morin/l'homme-et-la-mort>, consulté le 30/05/2023

Pour Anne Richier, d'après Edgar Morin, la mort peut avoir plusieurs interprétations, soit dans le cadre évolutif dans le temps, soit dans le cadre d'approche ou de vision.

La narratrice a déclaré dans cette œuvre « *En vérité, je n'arrive plus à faire barrage à mes émotions. Je pleure le décès de ma mère, sa vie passée, la séparation d'avec elle. Mais je me révolte aussi contre la lourde charge de son secret, dont je suis désormais dépositaire.* »⁷⁸

La disparition de sa mère lui a causé un horrible sentiment de tristesse et de colère. Elle pleure sa mère parce qu'elle représente un lien maternel, elle la pleure également pour l'histoire de son passé qui était plein de souffrances à l'exemple de la femme tunisienne traditionnelle. Elle pleure car elle vient de découvrir la lourde charge dont sa mère était dépositaire et qui à présent ce fardeau lui revient. « *Mais j'ai du mal à pardonner ses mensonges et ses mises en scène, en même temps que je ne peux m'empêcher d'admirer la façon qu'elle avait choisie pour conjurer ses souffrances par le silence et l'imposture.* »⁷⁹.

En effet, son désarroi la laisse croire en l'existence de deux mondes en parallèle, le monde des vivants et le monde des morts. Elle est convaincue que sa mère va rejoindre ses siens, là où elle sera accueillie par le Dieu et les saints du village et sa mère. « *Le Dieu du village a dû la reconnaître. Il vient d'envoyer ses cumulus en cortège pour l'accueillir. Il se peut même que les saints l'attendent debout sur leur coupole, la main en visière, fouillant la distance. Tounès, sa mère, lui a déroulé un tapis où elle s'apprête à l'asseoir par-devers elle...* »⁸⁰

La fille pleure la mort de sa mère encore car elle est la dépositaire de ses secrets. Donc elle a une lourde charge à préserver et ensuite à transmettre. Ses secrets représentent tout un ensemble de pratiques, de coutumes et de valeurs de la société tunisienne. Nous pouvons déduire que cette femme représente la Tunisie profonde avec son caractère conservateur et ses origines ancestrales. Cette femme est l'incarnation de ses ancêtres et la continuité avec les générations à venir, ce que résume ce contenu :

« *J'espérais malgré tout mieux la connaître. Mais je reculais chaque fois devant la tâche. Il fallait chercher sa vie dans toutes les vies, voyager entre les siècles, démêler l'écheveau du vrai et de ce qui ne l'est pas, inverser les situations, les personnages et les répliques et remettre sur pied les arbres généalogiques que maman faisait remonter jusqu'à Noé dont elle jurait être l'arrière-petite-fille, les rares fois où elle concédait à*

⁷⁸ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.191

⁷⁹ Ibid,p192

⁸⁰ Ibid,p192

donner une information la concernant. Elle pouvait ajouter qu'elle était née durant la « bataille de l'Éléphant » et nous assurer que l'un de ses oncles avait serré la main d'Abraham et reçu de lui le don d'ubiquité. »⁸¹

Cette femme est un relais entre les différentes périodes de l'histoire, de civilisations, de cultures et de générations. En résumé, cette femme a des capacités d'être présente dans différents endroits en même temps.

3.2.2. La révolution tunisienne :

La narratrice nous a dévoilé qu'elle était prête à écrire la mémoire de sa mère *« j'ai sous la main les récits glanés sur elle et je veux partager mon butin avec un lecteur »*⁸² Cependant a des empêchements et des interdits en d'hors des capacités requises et des informations à explorer pour écrire cet œuvre. L'hésitation et la peur *« Je recule, effrayée. »*⁸³ l'ont empêchent de s'exprimer librement sur ce sujet qui est considéré tabou par la société et sa mère.

- *« Je teste mes capacités d'écriture sur d'autres destins et les phrases reviennent. Force est de constater qu'il m'est plus aisé d'aller sur des sentiers inconnus que d'emprunter le chemin qui mène vers ma mère. Et je finis par m'en faire une raison. Plusieurs, même. J'invoque la crainte de son jugement posthume. Sa détestation de mon métier d'écrivain. L'enseignement de sa religion interdisant de lever le voile sur l'intime. Celui des femmes, surtout. »*⁸⁴

La frustration de la narratrice de renouer avec sa mère en l'écrivant est pesante. Premièrement, il est inaccoutumé d'écrire sur une femme morte et, divulguer ses secrets sera une trahison. Deuxièmement, sa mère n'a pas d'estime pour la langue française, elle la considère la langue des Infidèles. Enfin, les croyances attribuées à la religion interdisent toute sorte de parole féminine soit écrite ou orale. La femme du point de vue religieux est sacralisée.

- *« Et puis qui pourrait reconnaître sa mère dans les traits de la mienne ? Les mamans d'aujourd'hui sont bavardes, volubiles, branchées sur Internet, la mienne ne parlait qu'au « vent quand il se lève et à l'oiseau qui prie ». Les mères modernes sont instruites, curieuses, aventurières, grandes voyageuses, la mienne n'a jamais vu la mer ni mangé un poisson de sa vie. »*

La narratrice veut dire que toutes les mères sont différentes non seulement dans les traits physiques mais aussi dans leurs comportements humains et sociaux. Co Sa mère est discrète, réservée et mystérieuse. Elle passe son temps à parler aux

⁸¹ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.20

⁸² Ibid., P.11

⁸³ Ibid., P. 10

⁸⁴ Ibid., P.11

oiseaux, sans se soucier de voyager ou découvrir d'autres cultures. Contrairement aux autres femmes qui sont branchées, émancipées et qui suivent la mode.

Donc pour la narratrice, son roman ne serait pas bien accueilli par le lecteur contemporain. Ce lecteur peut être choqué par le contenu et la réalité socioculturelle dévoilée.

A cause de ces raisons dont nous avons cité, il existe d'autres qui ont contribué à la décision de la narratrice d'arrêter ce projet et de se concentrer sur sa petite famille « *C'est ainsi que j'abandonne le projet et décide, à défaut d'écrire sur ma mère, de devenir une bonne maman Les premiers mois qui suivent son décès, je me concentre sur mes enfants, m'en occupe plus consciencieusement qu'à l'habitude, les chouchoute, les serre contre moi, sans les embrasser toutefois, le réflexe est absente.* »⁸⁵

Elle commence à cuisiner ses plats préférés qu'elle a appris de sa mère en se rappelant de ses gestes et de ses petits détails. Pour ce faire, elle a acheté tout dont elle avait besoin comme des ustensiles traditionnels pour en préparer au lieu d'acheter des produits préparés. Elle prend plaisir de se retrouver dans le monde de sa mère, pour elle, c'est le seul moyen de se connecter avec elle.

- « Je retrouve tout, ses recettes et ses gestes. Chaque fois que j'effeuille un artichaut, écosse une fève ou mouille la graine, j'ai l'impression de rétablir l'horloge d'un monde posé à l'envers depuis que maman n'est plus. Je m'apprête à acheter une série de tamis et de grosses bassines pour rouler moi-même le couscous quand le sourire ironique d'une copine de France me remet dans le siècle : « Tu plaisantes, j'espère ! Va plutôt chez l'épicier arabe et achète-toi un paquet Gharbi, c'est la meilleure semoule ! »⁸⁶

Au fur à mesure avec le coup de grâce, la narratrice commence à reprendre ses habitudes et se concentre sur sa vie professionnelle et personnelle et elle commence à oublier un peu sa mère « *Le coup de grâce. Je remets la main sur mes jours et réapprends à vivre sans* »⁸⁷

Le mois de janvier deux-mille onze, la révolution éclate en Tunisie. Cette révolution a permis une autre ère nouvelle, en se débarrassant des pratiques anciennes, soit politiques, sociales, économiques, religieuses, littéraires ou autres, la narratrice profite de l'occasion pour mettre la *mélia* de sa mère en la serrant avec sa ceinture berbère pour invoquer sa présence afin de plonger dans la rédaction de sa mémoire.

⁸⁵ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.12

⁸⁶ Ibid, p13

⁸⁷ Ibid.p 13

Elle a le sentiment d'accoucher de sa mère après une longue et difficile période de grossesse. « *Alors que, à Tunis, se lève la clameur, je m'assois devant mon écran. Et pendant que mes compatriotes, là-bas, battent le pavé en criant qu'il faut changer l'ordre séculaire et abolir le monde des anciens, je glisse dans la méliée de ma mère en guise de robe d'intérieur, et je serre sur mon bassin sa vieille ceinture berbère. J'ai la sensation d'être enceinte de maman, son enfance adhérent à la mienne comme la peau à la chair, l'une ne pouvant venir au monde sans l'autre.* »⁸⁸

3.3. Interprétation de la fin de la relation

Dans le roman *Le corps de ma mère* de Fazwia Zouari, la fin de la relation entre la mère et la fille est marquée par la charge des émotions contradictoires. La mort de la mère a bouleversé le cours de l'histoire et la vie de sa fille. Ce bouleversement a induit à une nouvelle relation entre la mère et la fille basée sur l'amour, la reconnaissance et le pardon malgré les souffrances et les différentes pressions.

En effet, la fille en constatant la situation conflictuelle avec sa mère, elle n'a pas baissé les bras pour ne pas compliquer davantage la situation dans laquelle elle se trouvait. Elle a cherché à comprendre ce qui se passe entre elles, en fouillant dans son histoire. La narratrice procède à une exploration globale pour trouver les origines des conflits existants.

Grâce à l'appartenance de la fille à deux cultures différentes (maghrébine et occidentale), à son savoir et connaissance dans les divers domaines et sa sagesse, elle a su comment évacuer tous les aspects éventuels menaçant sa relation avec sa mère. Autrement dit, la fille a compris la nature des tensions avec sa mère et elle a compris aussi ses attentes et ses souhaits d'une manière approfondie et honnête.

Mais ce qui l'intrigue, c'est la situation globale de son pays. Un pays où la dictature règne, la liberté d'expression absente, l'opposition opprimée, la femme marginalisée, la société conservatrice, l'histoire manipulée... Cette situation rend la publication de son roman délicate.

Coup de grâce, la révolution se déclenche, le pouvoir tombe, les anciennes pratiques archaïques disparaissent, la liberté proclamée et l'espoir renaît dans ce pays. La narratrice enfin peut écrire la mémoire de sa maman avec la langue française.

En conclusion, pour comprendre mieux la relation entre la mère et la fille dans le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari, il est recommandé d'explorer

⁸⁸ Zouari Fawzia. *Le corps de ma mère*, Déméter, 2016.Tunisie, P.13.

l'histoire de cette relation et de bien délimiter en même temps les périodes significatives et importantes de cette relation ; l'enfance, la maturité et la mort de la mère. Ces périodes décryptent les différents changements et mutations effectués au niveau de la relation entre la mère et la fille et le lien d'interdépendance entre elles. Ce qui permet aussi une parfaite compréhension de l'œuvre.



Conclusion

Dans notre mémoire nous avons essayé de répondre à la problématique suivante : Comment la relation entre la mère et la fille dans *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari reflète-t-elle les complexités de la société tunisienne et les conflits entre tradition et modernité ?

Pour ce faire, nous avons fait appel à deux approches critiques littéraires : la sociologie littéraire et la sociocritique. La combinaison de ces deux approches nous a permis une meilleure lecture et compréhension de ce roman. En utilisant l'approche sociologie littéraire, nous avons pu explorer les différents contextes que nous avons jugés utiles d'analyser afin de comprendre l'environnement externe qui ont aidé à la production de l'œuvre en utilisant l'approche sociocritique, nous avons pu analyser les éléments internes qui ont influencé la relation entre la mère et la fille.

Avant de répondre à cette problématique, il est nécessaire de présenter un aperçu général de notre étude, qui peut nous aider à mettre la lumière sur le sujet et à en faire une synthèse.

Dans la première partie de notre travail, nous avons défini le contexte de l'œuvre et expliqué son rôle et son impact sur la production du roman et sur la relation mère et fille. D'une manière plus approfondie, nous avons d'abord examiné le contexte historique qui révèle les événements et changements historiques qui ont influencé l'écriture de ce texte et ses personnages principaux. Ensuite, nous avons analysé le contexte politique qui régnait et ses mutations à travers le cours de l'histoire et son impact sur la production du roman et les interactions de ses personnages. Nous avons aussi exploré le contexte socioculturel qui nous a montré les différentes contraintes et conditions de la femme dans la société tunisienne qui ont laissé l'auteur d'appréhender la réalité sociale et culturelle. Nous avons également mentionné le contexte littéraire qui a subi des mutations et changements relatifs à cette littérature maghrébine d'expression française notamment dans la représentation de la société tunisienne et l'utilisation de la langue française en elle-même. Enfin, nous avons étudié le contexte traditionnel qui reflète les traditions et les coutumes de la société tunisienne qui ont influencé l'évolution de la relation mère et fille et la production du roman.

Dans la deuxième partie, nous avons analysé la relation mère et fille à travers le roman de Zouari Faouzia *le corps de ma mère*. Pour ce faire, nous avons divisé ce récit en trois périodes ; la période de l'enfance ou le début de l'histoire, la période de la jeunesse jusqu'à l'annonce de la maladie de la mère enfin, la mort de la mère.

Dans chacune de ces périodes nous avons procédé en premier lieu, à la description de la relation d'une manière globale. En deuxième lieu, nous avons analysé les extraits qui portent les éléments qui ont marqué cette période d'une manière approfondie. Enfin, nous avons interprété l'impact de ces éléments sur la relation mère et fille.

Au cours de notre analyse approfondie, nous sommes arrivés à répondre à notre problématique ;

La relation mère et fille dans ce roman, soulève des conflits et des tensions dû à la différence culturelle des personnages principaux et l'instabilité du pays sur tous les plans. Les conservateurs veulent maintenir une vie traditionnelle basée sur des valeurs tunisienne, à l'image de Yemna, et les progressistes qui veulent une ouverture sur le monde moderne basé sur des valeurs universelles, à l'image de la narratrice.

L'identité de la mère se diffère de celle de sa fille pour des raisons multiples ; l'héritage culturel, le vécu et l'expérience personnelle, l'éducation, l'environnement, l'idéologie, les attentes et les aspirations ...La preuve de la complexité de leurs identités. Mais, malgré ses différences, la mère et la fille partagent des traits communs et des liens profonds.

La narratrice révèle les difficultés et les mésententes de la relation mère et fille dans l'objectif de les soumettre au débat et trouver des solutions adéquates pour les surpasser. Elle souhaite qu'à travers ce débat la femme trouvera son rôle actif dans la société.

La société tunisienne a été influencée par la culture de colonisateur et la modernité. La mère et la fille sont confrontées à une culture occidentale et qui a remis en cause leurs traditions et leurs croyances. La religion était utilisée à des fins de contrôler les femmes, de maintenir l'ordre patriarcal et de justifier les oppressions.

Nous pouvons confirmer les hypothèses, que nous avons proposées auparavant, à l'aide des théories appliquées.

La relation mère et fille dans le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari reflète la complexité de la société tunisienne et les conflits entre les traditions et la modernité. La narratrice se trouve dans l'obligation de faire face aux attentes de sa mère et de la société. Elle est coincée entre deux cultures, celle qui lui propose un monde traditionnel fondé sur des valeurs conservatrices et religieuses et celle qui lui propose un monde moderne occidentalisé qui néglige les traditions.

Une étude socioculturelle des deux personnages principaux peut révéler plusieurs aspects cachés qui influencent la relation mère et fille et son évolution.



Références bibliographiques

Corpus :

1. ZOUARI Fawzia *Le corps de ma mère*, Déméter, Tunis, 2016.

Ouvrages :

1. ANGERS Mauric, *Initiation à la méthodologie des sciences humaines*, Casbah, Alger, 2015.
2. CROS EDMOND, *La sociocritique*, L'Harmattan, Paris, 2003.
3. DUCHET Claude, *Positions et perspectives, éd Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979,
4. RAVAUX RALLO Elisabeth, *Méthodes de critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 1993.
5. N'DA Paul, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines*, L'Harmattan, Paris, 2015.

Article :

1. BOUSSAHA Hassen, la représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine, in *Synergies*, n°09, Algérie, 2010, pp. 261-271
2. LARISSA Luica et SIMONA Necula, Raconter le corps féminin à la lumière de la « révolution de la dignité » : Étude sur *Le Corps de ma mère* de Fawzia Houari, in *Etudes Francophones* Vol. 30 Printemps 2019 « Déclin, deuil et nostalgie »

Mémoire :

1. HAMDOU Feirouz, YAHY Kaoutar, *Tradition et transgression dans le corps de ma mère* de Fawzia Zouari, 2019, mémoire de master en littérature et civilisation, université de Djijel.

Sitographie

1. Schumacher, B. N. (1998). La mort : événement naturel ou accidentel ? Laval théologique et philosophique, 54(1), P.3 <https://doi.org/10.7202/401131ar>
2. <https://www.dygest.co/edgar-morin/l'homme-et-la-mort>
3. KOVÁCS Ilona, *Introduction aux méthodes des études littéraires*, édition 2006, <https://mek.oszk.hu/05300/05324/05324.pdf> P. 79

4. ZOUARI Fawzia, « Fawzia Zouari », *Nectart*, 2019/1 (N° 8), p. 12-23. DOI : 10.3917/nect.008.0012. URL : <https://www.cairn.info/revue-nectart-2019-1-page-12.htm>
5. <https://dilap.com/litterature-maghrebine-dexpression-francaise/>
6. ACHOUR, Yâdh Ben, La réforme des mentalités : Bourguiba et le redressement moral In : Tunisie au présent : Une modernité au-dessus de tout soupçon ? [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1987 (généré le 18 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iremam/2556>>. ISBN : 9782271081278. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iremam.2556>
7. https://www.grainesdepaix.org/fr/ressources/dictionnaire/identite_culturelle
8. Gisèle SAPIRO, « LITTÉRATURE - Sociologie de la littérature », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-sociologie-de-la-litterature/>
9. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tunisie_ottomane#:~:text=La%20p%C3%A9riode%20de%20la%20Tunisie,succession%20de%20plusieurs%20syst%C3%A8m
10. <https://junior.universalis.fr/encyclopedie/contexte/#:~:text=Le%20contexte%20d'une%20%C5%93uvre.et%20sociale%20de%20son%20%C3%A9poque.>
11. <https://languages.louisiana.edu/sites/languages/files/Vol.%2030%20Luica%20et%20Necula%2014.pdf>
12. <https://etreparents.com/mere-et-fille-un-lien-unique-et-special/>



Annexes



Source : http://www.credif.org.tn/PORT/doc/SYRACUSE/57779/le-corps-de-ma-mere-roman-fawzia-zouari?_lg=fr-FR consulté le 09/06/2023.

Extrait du roman :

La voix du pilote annonce notre arrivée imminente à l'aéroport TunisCarthage. Je me revois à dix ans, courant à perdre haleine, elle, me poursuivant avec un couteau de cuisine pour avoir osé lui demander de raconter sa vie. Au moins certains épisodes. Par exemple, les raisons qui lui avaient forgé une réputation d'épouse intraitable et de faiseuse de miracles ; comme s'il me manquait des repères pour grandir. Je me sentais habitée par son monde sans le connaître vraiment et capable d'y batifoler comme dans un liquide amniotique, alors même que l'époque venait de changer et que l'Indépendance de la Tunisie me poussait dans les bras d'une génération nouvelle.

ZOUARI Fawzia, *Le corps de ma mère*, Déméter, Tunis, 2016, P.20



Résumés

Résumé en français

La relation mère et fille est un sujet récurrent dans la littérature maghrébine d'expression française. Notre étude a pour objectif d'analyser et de comprendre la complexité de cette relation et les conflits entre les traditions et la modernité. En s'appuyant sur l'approche sociologie littéraire, nous avons identifié les éléments qui ont influencé l'apparition du roman *Le corps ma mère* de Fawzia Zouari et cette relation mère-fille. Cela en explorant le contexte historique, politique, socioculturel, littéraire et traditionnel, et en analysant les trois différentes périodes de l'histoire du roman ; l'enfance, la jeunesse jusqu'à l'annonce de la maladie de la mère et la mort de la mère.

Mots clés : relation, mère-fille, contexte, complexité, conflits.

الملخص

موضوع العلاقة بين الأم و البنت يعتبر شائعاً في الأدب المغربي المكتوب باللغة الفرنسية، الهدف من دراستنا هو تحليل و فهم مُركّبات هاتِهِ العلاقة و التصادم بين العادات و التقاليد و الحداثّة. اعتماداً على منهج علم اجتماع الأدب ، استطعنا تحديد العناصر المؤثرة في ظهور رواية *Le corps de ma mère*

وذلك بدراسة الجانِب التاريخي، السياسي، الاجتماعي الثقافي، الأدبي و التقليدي و تحليل المراحل الثلاث لِقصة الرواية: الطفولة، الشباب إلى مرض الأم و موت الأم

الكلمات المفتاحية: علاقة، أم و بنت، سياق، تركيبات، صراعات

Summary:

The relationship between mother and daughter is a recurring subject in French-speaking Maghreb literature. Our study aims to analyze and understand the complexity of this relationship and the conflicts between tradition and modernity. Using a literary sociology, we identified the elements that influenced the emergence of Fawzia Zouari's novel *le corps de ma mère* and this mother-daughter relationship. This is done by exploring the historical, political, sociocultural, literary and traditional context, and by analyzing the three different periods of the novel's history; childhood, youth until the announcement of the mother's illness and the mother's death

Keywords: relationship, mother and daughter, context, complexity, conflicts.